

ACCUEIL :

Martin (316/317-397), hongrois engagé dans l'armée romaine, en garnison à Amiens, se préparait à recevoir le baptême. Ce catéchumène rencontre un pauvre frigorifié et lui donne la moitié de son manteau. La nuit suivante, c'est le Christ qui lui apparut vêtu de ce manteau. « *Ce que vous faites à l'un de ces plus petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous le faites* » a dit Jésus. Martin, reçut le baptême, devint prêtre. Devenu évêque de Tours, il créa un monastère et évangélisa une bonne partie de la Gaule.

Il est demeuré l'un des saints le plus connu de l'Occident.

Tite 2, 1-8.11-14 Ps 36 (37) Luc 17, 7-10

HOMELIE :

Jésus utilise dans cet Evangile un exemple de la vie quotidienne la plus normale : un serviteur n'est-il pas là avant tout pour servir ? Quand il a servi, on dira qu'il n'a fait que son devoir ! Il peut enfin s'occuper de lui-même.

Si Jésus utilise ici cet exemple admis par tout le monde, c'est pour nous préciser un peu plus qui est Dieu : il veut insister sur un point précis après avoir souligné un autre aspect surprenant.

Dans l'évangile, avant ce passage, Jésus vient de présenter un cas : quand un maître rentre de voyage tard dans la nuit et qu'il trouve les serviteurs en train de veiller pour bien s'occuper de lui à son retour, **heureux**, non pas le maître qui a de tels serviteurs, mais **heureux ces serviteurs** si vigilants, dit Jésus : le maître, à son retour, les fera asseoir et **c'est lui-même** qui les servira.

Oui, heureux les serviteurs qui font si bien leur travail ! C'est donc le Seigneur lui-même qui, à son tour, les servira l'un après l'autre.

Voilà comment Jésus nous présente la **figure de Dieu** dans un premier temps.

Dans un deuxième temps, - et, c'est l'évangile de ce jour, - Jésus veut nous empêcher de tomber dans le piège des "**mérites**" : « *Moi, j'ai rendu tel service et je tiens à ce qu'on le reconnaisse ! Qu'il s'agisse des gens ou qu'il s'agisse même de Dieu, on doit reconnaître mes bonnes œuvres : ainsi, je suis pratiquant, je fais des aumônes, je sais rendre service autour de moi : je trouve que Dieu a des dettes envers moi...* »

Agir de la sorte, c'est, selon Jésus, faire de Dieu quelqu'un qui nous ressemble trop. Jésus veut nous montrer ici que Dieu est tellement **grand**, que devant lui, notre **béatitude** consistera dans **son service** et le **service** de nos **frères**. Et non dans quelques décorations pourtant bien méritées.

Il faut être un saint ou proche de la sainteté pour reconnaître cela.

Marie et tant de Saints nous le montrent en étant « la **servante** » du Seigneur ou les « **serviteurs** » du Seigneur, ou encore, Ste Jeanne d'Arc, dont notre statue porte la devise en trois petits mots : « *Dieu, premier servi !* »

Ayant servi Dieu et les autres, nous n'avons aucune prétention à avoir : « *Nous n'avons fait que notre devoir !* »

Quel droit pourrions-nous faire valoir devant Dieu ? Dieu n'a pas besoin de cette sorte de maquignonnage. Certains pharisiens en étaient venus à penser à ce genre de procédé : les bonnes œuvres et les mérites étant comptabilisés pour montrer **leurs droits** sur Dieu. St Paul cherchera à

briser cette arrogance et cette manière de penser : on le voit dans sa longue Lettre aux chrétiens de Rome.

Regardons plutôt Ste Thérèse de Lisieux : elle aimait se présenter « *devant Dieu, les mains vides* » ! Elle avait très bien médité et compris cette page d'évangile.

On demandait à St Vincent de Paul – canonisé en même temps que St Régis, l'autre Père des pauvres – on demandait donc à St Vincent de Paul sur son lit d'agonisant : « *Qu'auriez-vous aimé faire ?* » Il répondit : « *Davantage !* » Le chrétien cherche à faire **toujours plus et mieux pour Dieu et pour ses frères** ! Et il se reconnaît « serviteur inutile, quelconque ». C'est ce qui donne le vrai **bonheur** dès ici-bas.

Ceux que nous honorons en ce jour anniversaire de **l'armistice** ont vécu cela. Eux, ils ont tout donné : mais sans connaître ce bonheur ici-bas. Ils ont tout donné souvent dans des conditions douloureuses et aberrantes.

Ces jours-ci, une délégation, partie enquêter dans un pays sortant de guerre, a été surprise par la sauvagerie avec laquelle les gens se sont, mutilés, étripés, massacrés, alors que jusque-là, tous vivaient en bonne intelligence, sachant s'entraider et se rendre mutuellement service malgré leurs différences !

Tous les survivants se posent la question : « *Comment en sommes-nous arrivés là ?* »

La réponse n'est, ni dans la religion, ni dans la race ou la couleur. **La réponse est dans nos cœurs**. Grande guerre ou petite division entre gens bien, le feu de l'enfer trouve ses allumettes en nous, en chacun de nous, dans ces petites paroles négatives sur l'autre qui ne pense pas comme moi...

C'est à le reconnaître et à prévenir tout incendie que ces commémorations et ces monuments doivent servir. Sans cela, nous serions des hypocrites qui ont du temps à perdre et de l'argent à jeter.

Que ceux qui sont morts pour notre liberté nous fassent vivre de plus en plus dans la reconnaissance et la fraternité.

Pierre Iratzoquy sj